

LA PERTINENCE DE LA NÉGRITUDE : MOÏSE L'ÉTHIOPIEN

Jean-Jacques Aubert (Neuchâtel)

A l'instar du genre de la *Festschrift*, l'hagiographie vise à l'édification du lecteur à travers la célébration de son sujet. Le héros de mon histoire partage avec l'*honorandus* son exceptionnelle énergie, sa générosité collégiale, sa vocation pédagogique et son talent de médiateur. Mais la comparaison peut heureusement s'arrêter là. L'historien du christianisme primitif et de la société romaine tardive se souviendra du saint noir comme d'un personnage assez particulier, dont l'existence et la carrière légendaires permettent d'illustrer des phénomènes historiques aussi fondamentaux que la criminalité, l'appréhension des différences somatiques, le racisme, l'ascétisme et le monachisme dans l'Égypte du IV^e siècle.

La vie de Moïse l'Éthiopien peut être relatée en quelques lignes. Moine gravitant à la fin du IV^e siècle dans le Désert de Sketis, au sud d'Alexandrie, Moïse avait été l'esclave d'un fonctionnaire romain en poste en Égypte. Ses mauvaises dispositions naturelles avaient entraîné son expulsion du domicile de son maître. Par la suite, il avait mené une vie de brigand pour rejoindre finalement la communauté à laquelle il restera attaché jusqu'à sa mort, à un âge avancé, au début du V^e siècle. Il fut peut-être victime d'un raid de Maziques qui mit fin vers 407 à l'expérience des Pères du Désert en disséminant les survivants et du même coup en diffusant l'idéal qu'ils poursuivaient. Du fait de son ascétisme extrême, de sa constance, de sa magnanimité et de sa carrière personnelle, Moïse s'était forgé une solide réputation parmi les Pères du Désert, voire au-delà : son aspect particulier et son énergie exceptionnelle sont venus s'y ajouter pour contribuer à la construction d'une légende haute en couleur.

1. Sources

La biographie de Moïse l'Éthiopien repose sur un ensemble de sources antiques, nombreuses et explicites, dont certaines remontent presque à son époque¹. Elles peuvent être réparties en quatre groupes.

1. J.-M. SAUGET, « Mose di Scete o l'Etiopie », *Bibliotheca Sanctorum* 9, 1967, p. 652-654.

a) **Palladius**, dans son *Historia Lausiaca*², écrite vers 419-420, fait un rapport détaillé et romancé des années passées à la fin du IV^e siècle auprès des moines d'Égypte, en particulier chez Evagrius Ponticus. Palladius pourrait avoir connu personnellement Moïse l'Éthiopien. Il mentionne son origine sociale, sa négritude, son histoire personnelle (sa condition d'esclave et les crimes, vols et meurtres, dont il s'était rendu coupable), sa vigueur physique et son fort tempérament, qu'il illustre par deux anecdotes :

– Avant sa conversion, une expédition punitive contre un berger l'avait amené à traverser à la nage le Nil en crue, ses vêtements sur la tête et son épée à la bouche. Le berger s'étant caché, Moïse se vengea en tuant les quatre bœufs du troupeau, condamnant ainsi son ennemi à la stérilité et à la misère. Après avoir lié les quatre dépouilles, il les rapporta de l'autre côté du fleuve, toujours à la nage, en les traînant au bout d'une corde. Arrivé sur le rivage, il en mangea les meilleurs morceaux, vendit les peaux contre une certaine quantité de vin qu'il but immédiatement avant de parcourir cinquante bornes à pied pour rejoindre la bande dont il était le chef.

– Après sa conversion, sa force prodigieuse lui permit de maîtriser quatre bandits qui l'avaient attaqué dans sa cellule. Il les lia et les porta sur ses épaules pour les remettre à l'assemblée des Frères, renonçant à se faire justice en invoquant le droit de légitime défense. Impressionnés par son exploit, son passé et sa conversion, les bandits embrassèrent à leur tour la vie monastique et, de ce fait, la foi chrétienne.

Toutefois, la vigueur physique de Moïse ne présentait pas que des avantages, associée qu'elle était à un fort tempérament sexuel. C'était donc dans la lutte contre le démon de la concupiscence que son énergie devait être canalisée. Ni la pratique d'un ascétisme extrême, accompagné de jeûnes, de prières et de veilles, ni le travail physique nocturne, sous la forme de corvées d'eau exécutées spontanément et anonymement au profit de ses confrères, ne purent venir à bout de la tentation. Il finit par être sauvagement agressé par un démon alors qu'il était au puits. Secouru et obligé de se soumettre à une longue convalescence, ce n'est que grâce à l'intercession d'un Ancien, le grand Isidore, qu'il fut finalement délivré des visions qui l'assaillaient, et ce uniquement afin de lui éviter le péché d'orgueil que sa victoire, inévitable à terme, n'aurait pas manqué de susciter.

Palladius termine sa biographie en soulignant que Moïse était reconnu comme l'un des Pères du Désert les plus éminents, qu'il était mort à l'âge de

2. Palladius, *Historia Lausiaca* 19 = *Palladio, La storia lausiaca*, intr. di C. MOHRMANN, testo critico e commento a cura di G.J.M. BARTELINK, traduzione di M. BARCHIESI, Fondazione L. Valla, 1974/1990. Cf. aussi *Vitae Patrum VIII, Historia Lausiaca* (PL 73.1119-1122).

septante-cinq ans dans la fonction de *presbyter* et qu'il laissait quelque septante disciples. L'auteur tirait visiblement son information d'une tradition orale, puisqu'il ne rapporte aucun fait dont il aurait été indubitablement le témoin oculaire et qu'à deux reprises il fait état de ce que les gens racontent (*Hist. Laus.* 19.1 et 3).

Palladius est suivi assez servilement par l'historien **Sozomène**, auteur dans les années 440 d'une *Historia Ecclesiastica*³. Si ce dernier, qui lui aussi fait état d'une tradition orale, rapporte l'épisode de l'attaque des quatre bandits pour illustrer son attitude non violente, il ne dit mot de l'aventure transnilotique. Son intérêt véridique avant tout dans le pouvoir de Moïse sur les démons. C'est toutefois cette version abrégée qui fait son entrée dans l'historiographie, si l'on en croit le portrait de Moïse dans la compilation de l'historien byzantin **Nicephorus Callistus** (env. 1256-1335)⁴. Il faut noter que, dans cette tradition, la négritude de Moïse ne joue pour ainsi dire aucun rôle : c'est sa force physique et le complet renversement de ses dispositions vis-à-vis de son prochain qui sont l'objet de l'admiration des écrivains. Mentionnons encore que, dans cette dernière version, Moïse meurt à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

b) Une autre tradition, d'origine probablement orale elle aussi, est préservée dans les *Apophthegmata Patrum*⁵, collections alphabétiques ou systématiques de sentences prononcées et d'anecdotes vécues par les Pères du Désert, codifiées en grec, mais aussi en latin, syriaque, arménien, copte, géorgien et éthiopien, vers la fin du v^e ou début du vi^e siècle. La version latine de la collection systématique constitue les livres 5 et 6 de l'ouvrage intitulé *Vitae Patrum* des futurs papes Jean et Pélage (PL 73), qui inclut aussi les Vies d'Antoine, de Paul, d'Hilarion, de Maria Aegyptiaca, ainsi que les traductions de l'*Historia Monachorum* et de l'*Historia Lausiaca*. Les recherches récentes⁶ suggèrent que le matériel contenu dans ces diverses collections, complémentaires les unes des autres, pourrait prétendre à un certain degré d'historicité, comme le confirment des sources indépendantes, les œuvres de contemporains, Palladius, Evagrius Ponticus et Jean Cassien. C'est ce qui découle aussi de la confrontation des diverses collections entre elles, dans la mesure où elles émanent parfois de groupes n'ayant eu aucun contact les uns avec les autres, par suite de la diaspora du début du v^e siècle, comme c'est le cas en particulier de

3. Sozomène, *Historia Ecclesiastica* 6.29.11 et 15-19 ; J. BIDEZ et G.C. HANSEN éd., *Sozomenus Kirchengeschichte*, Berlin (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, N.F. 4), 1995².

4. Nicephorus Callistus, *Ecclesiastica Historia* 11.36 (PG 146.699-702, XIII^e/XIV^e s.).

5. PG 65.281-289 et SCh 387. Cf. aussi Dom Lucien REGNAULT, *Les sentences des Pères du Désert, série des anonymes*, Sollesme-Bellefontaine (*Spiritualité orientale* 43), 1985.

6. G. GOULD, *The Desert Fathers on Monastic Community*, Oxford 1993.

la collection éthiopienne par rapport à la collection alphabétique grecque. Ce matériel illustre le type de relations qui s'établissaient entre les maîtres (*seniores*) et leurs disciples, et la volonté de ces derniers de recueillir et de transmettre l'essence de l'enseignement dont ils avaient eu la chance de bénéficier.

La collection alphabétique grecque a retenu 13 apophtegmes attribués explicitement à Moïse⁷, auxquels on rattache, en raison de leur communauté de sens, un groupe de cinq (ou sept) anonymes⁸. A ceux-là s'ajoutent encore trois apophtegmes tirés de la série des anonymes⁹.

Les sentences soulignent certains traits de caractère de Moïse : ses moments de découragement dans son combat continué contre la luxure (*Moïse 2*), sa volonté de s'abstenir de juger ses semblables et le langage figuré qu'il employait à l'occasion (*Moïse 3*), son humilité (*Moïse 3-4*), son respect de l'esprit avant la lettre de la loi divine (*Moïse 5*), ses leçons de sagesse (*Moïse 6-7* et *11-12*), sa timidité et sa modestie (*Moïse 8*), son indépendance jalousement gardée (*Moïse 8*), la prémonition de sa mort et son attitude courageuse au moment de l'affronter (*Moïse 9-10*), sa foi et sa ténacité (*Moïse 13*). Ces thèmes sont repris dans les « sept chapitres que l'abbé Moïse envoya à l'abbé Poemen » (*Moïse 14-18a-d*). Deux paires d'apophtegmes livrent des détails relatifs à sa biographie : l'une illustre la manière dont les frères ont occasionnellement réagi à sa négritude (*Moïse 3-4*) ; l'autre fournit une base à la légende de son « martyr » sous les coups des « barbares » (*Moïse 9-10*).

c) Ces deux premières catégories (historico-biographique et apophtegmatique) se sont trouvées réunies dans la littérature hagiographique d'époque byzantine, en particulier dans les ménologes et les synaxaires. Il faut citer ici surtout deux manuscrits du x^e siècle de la *Vita Moysis*, soit le *Codex Hierosolymitanus S. Sepulcri*¹⁰ et le *Codex Ambrosianus*¹¹, plus complet¹². La date anniversaire de son martyr est fixée au 28 août, mais le premier éditeur, J. Pinius (1743), la situe

7. REGNAULT IV, n^{os} 495-507.

8. 14-18 = REGNAULT IV, n^{os} 508-523a-d, dits adressés à l'abbé Poemen.

9. 1187 = N 187 ; 1703 = J 703 ; 1704 = J 704 = 1500 = N 500, ce dernier n'étant rattaché explicitement à Moïse que dans la collection arménienne. Manuscrits : N = Coislin 126 ; J = Sinai 448. Les deux derniers anonymes sont aussi préservés dans la collection de Paul Evergetinos (XI^e s.), respectivement 5.2.55 et 4.5.56.

10. *Vita S. Moysis Aethiopsis*, in : *Menologii anonymi Byzantini saeculi X quae supersunt* (B. LATYSHEV éd.) (1912), réimpr. Leipzig 1970, vol. 2, p. 330-336.

11. *S. Moyses Aethiops*, in : *Acta Sanctorum Augusti Tomus Sextus* (JOANNES BOLLANDUS et al. éd.), Paris, 1868, p. 199-212 ; traduction de K. O'BRIEN WICKER, « Ethiopian Moses (Collected Sources) », in : *Ascetic Behavior in Greco-Roman Antiquity. A Sourcebook* (V.L. WIMBUSH éd.), Minneapolis 1990, p. 329-348.

12. Cf. §§7-8, inclusion de l'épisode de la lutte contre les démons = Palladius 19.5-11, et de l'apophtegme 8 sur la visite du gouverneur évitée par Moïse qui cache son identité.

vers 373. Une tradition copte reflétée dans le *Synaxaire alexandrin* de Michel (en arabe) place l'anniversaire de sa mort le 18 juin, tout comme le *Synaxaire éthiopien*, datant probablement de la fin du Moyen Âge (XII^e ou XV^e s.), qui l'inclut dans le mois de Sanê (5 juin-4 juillet)¹³.

L'auteur de la *Vita Moysis* souligne, dès l'introduction, le caractère universel du salut, dont Moïse, qui représente le meilleur et le pire de l'humanité, ne se voit pas privé. Suivent la description physique, sa biographie pré-conversion, l'épisode transnilotique, sa conversion, l'excellence de sa repentance, de la confession de ses crimes et de son ascétisme, son choix de la vie monastique et de tout ce qui l'accompagne, l'éminence et la constance de ses services à la communauté, sa conduite exemplaire et sa grande réputation. L'auteur médite (§ 6) sur ce destin exceptionnel en remarquant que Moïse fut le seul à pouvoir accomplir l'impossible, c'est-à-dire à changer sa nature, lavant son âme sinon son corps grâce à l'hysope de sa repentance, la rendant plus brillante que les rayons du soleil. Cette référence à un *adynaton* connu se fait l'écho d'une anecdote conservée dans les *Apophthegmata*¹⁴ et discutée ci-dessous.

Notons finalement que la *Vita Moysis* ne signale pas directement les circonstances de sa mort, mais se contente de préciser (§ 9) qu'il a donné à sa vie une « parfaite conclusion ».

Le *Synaxaire éthiopien* reprend l'essentiel des informations de la *Vita Moysis*, mais ajoute que Satan a voulu freiner le saint dans son ascèse en lui infligeant toutes sortes de maladies, en particulier une affection podologique pour l'empêcher de se soustraire à la tentation de la luxure en exécutant le transport nocturne d'eau au profit de ses confrères. Mais Dieu veillait au grain et le rétablit. Un détail plus intéressant encore réside dans la prise de position sur son martyre : on a vu que seul l'apophtegme 10 de la série alphabétique¹⁵ donne à penser que Moïse aurait été victime des barbares, alors qu'il refusait de partir malgré l'imminence de leur arrivée, pour que s'accomplisse la prédiction de Mt 26,52 : « Tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée », écho de Gn 9,6 : « Celui qui verse le sang de l'homme / Par l'homme son sang sera versé » (jouant sur l'assonance en hébreu de *dam* [sang] et *adam* [homme]). Mais il est évident que l'auteur du *Synaxaire éthiopien* pensait aussi à Ap 13,10 : « Si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée », le passé sanglant de Moïse le brigand ne pouvant être épongé que dans son propre sang¹⁶.

13. J.-M. SAUGET, *op. cit.* ; J. DEVISSE, in : *L'image du Noir dans l'art occidental. II. Des premiers siècles chrétiens aux « grandes découvertes » 1. De la menace démoniaque à l'incarnation de la sainteté* (L. BUGNER éd.), Fribourg, 1979, p. 223-224, n. 256 (répertoire complet).

14. *Moïse* 4 = REGNAULT 498 = *Vitae Patrum* 29.

15. REGNAULT IV, n° 504.

16. E.A. WALLIS BUDGE, *The Books of the Saints of the Ethiopian Church IV*, Cambridge, 1928, réimpr. Hildesheim/New York 1976, p. 1030-1032.

d) Dans la longue pérégrination qui l'amena peut-être de la Scythie mineure au sud de la Gaule, **Jean Cassien** (env. 360-430) fit un long stage parmi les moines d'Égypte et, comme Palladius, se retrouva dans le cercle d'Evagrius Ponticus¹⁷. Dans les *Conférences* et les *Institutions cénobitiques*, écrites plus de quinze ans après son séjour, Cassien met en scène ou mentionne sporadiquement Moïse, le fameux brigand devenu moine¹⁸. Il est clair que Cassien a rencontré personnellement Moïse (*Inst.* 10.25), mais il ne fait aucun état de sa négritude ou de son origine étrangère, au point que l'identification a été parfois mise en doute. Cassien place Moïse dans le désert de Calame et nous apprend que sa conversion a été forcée par la crainte d'être exécuté pour meurtre (*Conl.* 3.5.2 ; 7.26.2 ; 7.27) : dénouement remarquable sur une base aussi fragile, que Cassien compare à l'exemple de l'apôtre Paul et oppose à celui de Judas : « totum ergo in fine consistit » (*Conl.* 3.5.4). Cassien rapporte aussi que Moïse, comme de rares autres Pères du Désert (Paphnoutius et les deux Macarii), excellait aussi bien dans la vie anachorétique que dans la vie cénobitique (*Conl.* 19.9.1). Ailleurs, dans un petit dialogue sur l'*akedia* entre Cassien et Moïse, ce dernier fait figure de battant, et cette combativité correspond bien à celle dont fait état Palladius dans sa lutte contre les démons (*Inst.* 10.25). Et finalement, il semble que, malgré ses qualités éminentes, Moïse ait très occasionnellement fait preuve de dureté de langage, peut-être un reliquat de sa vie antérieure à sa conversion : un écart de ce genre dans le contexte d'une conversation avec Macaire (l'Égyptien ?) lui valut d'être temporairement possédé par un démon qui le rendit coprophage (*Conl.* 7.27).

Avant de conclure cet exposé des sources, il faut encore mentionner l'absence de Moïse, comme de plusieurs autres figures familières du désert de Sketis, de Nitrie et des Kellia, de l'*Historia Monachorum*, une œuvre en grec de la fin du IV^e siècle traduite en latin par Rufin d'Aquilée¹⁹. Cela s'explique par le fait que l'attention de l'auteur anonyme se porte plus au sud, en Thébaïde et dans la vallée du Nil. La chronologie est aussi problématique, selon que l'on considère que la période de gloire de Moïse se situe bien avant (en admettant la mort de Moïse vers 373) ou un peu après la date du voyage de l'auteur (394-395). Toujours est-il que les points de contact entre l'*Historia Lausiaca* et l'*Historia Monachorum* sont nombreux, surtout vers la fin de ce dernier ouvrage, ce qui rend son silence à l'égard de Moïse d'autant plus frappant.

17. P. DEVOS, « Saint Jean Cassien et Saint Moïse l'Éthiopien », in : *Analecta Bollandiana* 103, 1985, p. 61-73 ; V.L. WIMBUSH, « Ascetic Behavior and Colorful Language : Stories about Ethiopian Moses », in : *Semeia* 58, 1992, p. 81-92 ; C. STEWART, *Cassian the Monk*, New York/Oxford 1998.

18. *Conl.* 1 et 2 ; 3.5.2 ; 7.27 ; 19.9.1 (*SCh* 42, 54, 64) ; *Inst.* 10.25 (*SCh* 109).

19. Ed. du texte grec par A.-J. FESTUGIÈRE, Bruxelles (*Subsidia Hagiographica* 34), 1961 ; éd. de la traduction latine (*PL* 21.387-462) par E. SCHULZ-FLÜGEL, Berlin/New York (*Patristische Texte und Studien* 34), 1990.

2. Historicité

Que retenir de cet ensemble concernant l'historicité de notre héros ? Il est probable que plusieurs personnages du même nom aient vécu simultanément en Egypte dans la deuxième moitié du IV^e siècle. Les historiens Sozomène et Socrate mentionnent tous les deux un moine éminent de ce nom²⁰, devenu le premier évêque des Saraceni vers 375. La distance géographique (Nord de l'Arabie) et le type de carrière, plus que la chronologie, me semblent exclure une identification avec l'Ethiopien. Par contre, seul le daltonisme de Cassien pourrait faire douter que le moine de Calame et celui de Sketis ne fasse qu'une et même personne. De plus, nous verrons que ce daltonisme est relatif. Si *l'argumentum e silentio* a quelque valeur, il faut donc admettre que Moïse est mort postérieurement aux départs respectifs de Cassien et de Palladius, vers 399-400, qui ne disent mot des circonstances de sa mort. Or un apophtegme fait de lui un collègue du moine Arsène²¹, dont on fixe le renoncement vers 394-395. Ultérieurement, la seule date possible pour une mort aux mains des barbares envahissant et détruisant Sketis doit être fixée en 407-408. Etant donné la connaissance que nous avons de l'âge de Moïse à sa mort (septante-cinq ou quatre-vingt-cinq ans), sa date de naissance doit se situer vers 322 ou 332. A quel moment s'est-il converti à la vie monastique ? Rien ne permet de le dire, mais même l'épisode de l'arrestation des quatre bandits, s'il a quelque prétention à l'historicité et suppose un homme en pleine possession de ses capacités physiques, n'exclut pas une conversion tardive, vers l'âge de 60 ans. Toujours est-il que, d'après Poemen, Moïse appartenait à la troisième génération des moines de Sketis²². Après son ordination sacerdotale, dont nous reparlerons, sa carrière monastique semble avoir compris deux périodes, l'une plus cénobitique à Sketis, l'autre plus solitaire dans le désert de Petra : selon un apophtegme attribué à Macaire l'Egyptien (300-390), Moïse se serait plaint d'être constamment sollicité par les frères et c'est à la suite d'un conseil de Macaire qu'il serait devenu anachorète²³. Par ailleurs, les *Apophtegmata Patrum* en font un disciple de Macaire l'Egyptien et d'Isidore, et un contemporain de Silvain, de Zacharie, fils de Karion et de Poemen²⁴.

20. Sozomène, *Hist. Eccl.* 6.38 ; Socrate, *Hist. Eccl.* 4.36.

21. *Apophtegmata Patrum* (alph.), Arsène 38 = REGNAULT IV, n° 76.

22. Poemen 166 = REGNAULT IV, n° 740.

23. Macaire 22 = REGNAULT IV, n° 475, avec un anachronisme possible, si Macaire est bien mort vers 390 (cf. ci-dessus, Arsène 38).

24. Cf. J.-C. GUY, *Les Apophtegmes des Pères, collection systématique, chapitres i-ix*, Paris (SCh 387), 1993, p. 68-70, avec réf. à Macaire 22, Silvain 11, Zacharie 2, 3 et 5, Moïse 12-13, et Poemen 166 (= REGNAULT IV, n° 740).

Si le martyr de Moïse peut paraître historiquement douteux, en tant que mort pour la foi, il n'est pas impossible qu'il ait succombé à un raid de barbares et que ces circonstances aient été exploitées par la suite dans la fabrication du saint : à une époque où les persécutions n'étaient qu'un lointain souvenir, l'occasion était trop belle pour être manquée.

3. Fiction

Parmi les éléments constitutifs de la légende de Moïse l'Éthiopien, certains éléments semblent très caractéristiques. Si sa vertu, ses mérites et son ascétisme, aussi extrêmes fussent-ils, peuvent paraître banals dans le contexte du monachisme égyptien de la fin du IV^e siècle, sa force physique extraordinaire, son passé de brigand, sa négritude et les circonstances de sa mort en font un héros hors du commun, un Jean Valjean avant l'heure. Il est d'ailleurs symptomatique que ce soient ses exploits nautiques et ses fonctions de police et de porteur d'eau qui aient fait l'objet de représentations iconographiques dans un manuscrit de la *Vitae Patrum* du XIV^e siècle conservé à la Bibliothèque du Vatican²⁵. Comme le remarque J. Devisse, la négritude de Moïse bien soulignée n'est pas vue comme une tare physique : le portrait du bel athlète ou du moine serein et zélé est plutôt flatteur. En fait, le prodigieux tempérament de Moïse sous-entend probablement son hypersexualité, caractéristique des préjugés antiques et modernes à l'égard des Noirs²⁶.

Mais c'est le thème, bien exploité dans l'*Historia Monachorum*, du brigand repentini qui retiendra ici notre attention. L'exemple le plus célèbre est celui de Paternouthios (*Hist. Mon.* 10.3-24), chef de brigand et violateur de tombes avant sa conversion. S'étant attaqué à l'ermitage d'une vierge, il s'était trouvé coincé sur le toit, s'y était endormi et avait eu un songe dans lequel lui était apparu un roi qui l'invitait à entreprendre une expédition à la tête des anges tout en lui désignant un groupe de moines. Paternouthios avait alors accepté l'offre avec joie et, réveillé, s'était retrouvé nez à nez avec la vierge à qui il demanda alors le chemin qui menait à l'église. De la confession à la pénitence et du catéchisme à la vie anachorétique, il devint un Père du Désert doué par la grâce divine d'une connaissance complète des Écritures. La suite de sa carrière est tout aussi édifiante, mais ne nous retiendra pas ici, si ce n'est pour rappeler que, comme Moïse le Patriarche et Moïse l'Éthiopien, Paternouthios avait la faculté de traverser les plaines liquides sans trop se mouiller : un vieux truc de magiciens commodément adopté par les Pères du Désert (*Hist. Mon.* 10.20²⁷).

25. J. DEVISSE, *op. cit.*, p. 113, fig. 84 et p. 115, fig. 87.

26. J.-J. AUBERT, « Du Noir en noir et blanc : éloge de la dispersion », in : *Museum Helveticum* 56, 1999, p. 159-182.

27. Cf. aussi les références dans la n. 128 de la traduction de A.J. FESTUGIÈRE, Bruxelles (*Subsidia Hagiographica* 53), 1971, p. 73.

Et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres : dans le désert voisin d'Oxyrhynchus vivait un Père appelé Theon qui, attaqué un soir par des brigands qui en voulaient à son argent (*sic* !), avait arrêté leurs mains homicides par la prière, les avait protégés de la fureur populaire et les avait amenés au repentir et à la conversion (*Hist. Mon.* 6.2).

Un certain Amoun avait fait garder la porte de sa demeure par deux serpents, animaux omniprésents à cet endroit, pour écarter les voleurs qui venaient régulièrement lui dérober sa nourriture. A leur arrivée, ceux-ci se trouvèrent nez à nez avec les monstres et tombèrent face contre terre, paralysés par la peur. Le saint leur tint un discours comparant la dépravation des uns avec la docilité des autres. Ensuite, il les invita à partager une petite collation et en profita pour les convertir (*Hist. Mon.* 9.6).

Dans le territoire d'Hermoupolis en Thébaïde vivait un moine du nom d'Apollo. Appelé à arbitrer un conflit entre deux villages en guerre, dont l'un s'était assuré le concours d'un chef de brigand, Apollo avait promis à ce dernier d'obtenir le pardon de ses péchés contre sa soumission et sa coopération. L'offre acceptée, le saint et le bandit s'étaient retrouvés présents en songe devant le tribunal du Christ et entendirent une voix prononcer un verset tiré de 2 Co 6,14-15 : « Quelle communion entre les lumières et les ténèbres ? [...] Quelle part le croyant a-t-il avec le non-croyant ? ». La grâce finit par être accordée, et l'assassin, de loup, se transforma en agneau. L'anecdote trouve une pertinence particulière dans sa conclusion :

Et c'est précisément à son sujet que s'accomplissait la prophétie d'Ésaïe (Es. 65,25) : « Loups et agneaux paîtront ensemble, le lion et le bœuf ensemble mangeront du foin ». On pouvait voir là-bas des Ethiopiens aussi qui pratiquaient l'ascèse avec les moines et en dépassaient beaucoup par leurs vertus, et que s'était réalisé à leur sujet le mot de l'Écriture (Ps 68 :32) : « L'Éthiopie tendra sa main à Dieu »²⁸.

4. Spécificité

Malgré le caractère visiblement conventionnel du personnage romanesque, sa dimension théologique est probablement unique dans l'hagiographie antique. La lecture de la série alphabétique des *Apophthegmata Patrum* nous révèle certes un homme dont l'expérience religieuse a, on ne s'en étonnera pas, beaucoup de points communs avec celle du Christ. L'un et l'autre ont vécu la Tentation dans le Désert, au cours de laquelle ils ont eu l'occasion de contempler de haut le monde

28. *Hist. Mon.* 8.30-35, trad. A.J. FESTUGIÈRE. Cf. aussi *Hist. Mon.* 14.2-9, sur le mendiant, joueur de flûte et ancien brigand, interrogé par Paphnuce.

des hommes²⁹. L'armée des anges que le Père Isidore montre à Moïse rappelle ceux qui ont servi le Christ après sa tentation. Tous deux ont refusé de se prononcer sur la culpabilité d'une tierce personne³⁰ et se sont soumis sans broncher à un traitement humiliant³¹. Ils partagent encore le fait de s'attacher plus à l'esprit qu'à la lettre de la Loi³², de se réfugier parfois dans l'incognito³³, d'annoncer la destruction du lieu où ils se trouvent³⁴, de recourir à un miracle pour régler un problème logistique³⁵ et, finalement, de succomber à une mort violente³⁶. Si on peut naturellement attendre de Moïse qu'il mette en pratique les enseignements du Christ, comme d'aimer son prochain et de s'intéresser plus à ses propres fautes qu'à celles d'autrui³⁷, il est plus surprenant de noter que certains événements indépendants de sa volonté en ont fait un personnage pour ainsi dire christologique.

Mais il y a lieu de s'arrêter sur deux de ces épisodes. Un gouverneur, ayant entendu parler de la réputation de Moïse, décida de lui rendre visite. L'ayant appris, celui-ci s'enfuit pour se cacher dans un marais. Le hasard voulut qu'il s'y retrouvât nez à nez avec son visiteur et sa suite, qui, ne le connaissant pas, s'enquirent du lieu où se tenait le saint. Sans se présenter, Moïse chercha à les dissuader d'exécuter leur projet, alléguant la folie de celui qu'ils cherchaient. Les visiteurs continuèrent leur route, interrogèrent des clercs à l'église de Scété qui rendirent alors le gouverneur attentif au fait qu'il venait de rencontrer Moïse sans le savoir. L'identification reposait sur la particularité physique du saint, son accoutrement, sa taille et sa négritude, un trait caractéristique dont le gouverneur ne semble pas avoir été préalablement conscient³⁸.

Or la couleur de la peau de Moïse semble avoir été un élément primordial et significatif pour comprendre sa dimension théologique³⁹. D'une part, ce détail

29. Mc 1,13 ; Mt 4,1-11 ; Lc 4,1-13 ; *Apophthegmata Patrum* (alph.), *Moïse 1* (REGNAULT IV, n° 495). Cf. K. O'BRIEN WICKER, *op. cit.*, p. 339, n. 53, avec les références bibliques de tout ce passage (p. 339-343, n. 54-75).

30. Lc 6,37-42 ; Mt 7,1-5 ; *Moïse 2* et 14-18 (REGNAULT IV, nos 496 et 508-512).

31. Ac 8,32 (Philippe et l'eunuque éthiopien) = Es 53,7. Cf. Mt 26,63, 27,12-14 par. *Moïse 3-4* (REGNAULT IV, nos 497-498).

32. Mc 2,18-28 ; 3,1-6 par. ; *Moïse 5* (REGNAULT IV, n° 499).

33. Lc 24,13-31 (disciples d'Emmaüs) ; *Moïse 8* (REGNAULT IV, n° 502).

34. Mc 13,1-3 par. ; *Moïse 9* (REGNAULT IV, n° 503).

35. *Moïse 13* (REGNAULT IV, n° 507) à mettre en relation avec la multiplication des pains et des poissons, ou avec le miracle du vin aux Noces de Cana (Jn 2,1-11).

36. *Moïse 10* (REGNAULT IV, n° 504) fournit le fondement à la légende du martyre de Moïse. Or tout martyr correspond à une participation à la Passion du Christ.

37. *Moïse 16* et 18 (REGNAULT IV, nos 510 et 512d).

38. *Moïse 8* (REGNAULT IV, n° 502).

39. L. CRACCO RUGGINI, « Il negro buono e il negro malvagio nel mondo classico », in : *Conoscenze etniche e rapporti di convivenza nell'antichità* (M. SORDI éd.), Milan (Contributi dell'Istituto di storia antica 6), 1979, p. 108-135.

avait permis aux membres de la communauté de tester son humilité, puisque, synonyme d'aliénation et d'altérité, et preuve d'une origine étrangère, la négritude pouvait susciter ou justifier un phénomène de ségrégation, qu'il soit le fait d'un individu ou d'un groupe. Fort de l'appui des Ecritures, en particulier de Ps 77,5 (« Je suis troublé, je ne parle pas ») et du modèle du Christ, Moïse avait su accuser le coup et accepter l'humiliation sans relever le défi. Loin de causer sa chute, la négritude de Moïse avait servi à tester la sincérité de sa conversion tout en mettant en doute son humanité⁴⁰.

Lors de son ordination, Moïse était revêtu d'une aube dont la couleur contrastait fortement avec celle de son teint. L'archevêque présent lui fit remarquer la transformation : « Eh bien, te voilà devenu *candidatus* (= blanc/candidat/blanchi), Abba Moïse ! ». Et il répondit : « Que veux-tu dire ? vénérable maître, d'extérieur ou d'intérieur ? »⁴¹. Le jeu de mots est pluriel et prégnant. Certes candidat à la prêtrise, Moïse l'était avant tout à la rédemption et au salut. Le glouton, l'ivrogne, le bandit sanguinaire et vindicatif avait affiché une caricaturale prédisposition pour le mal qu'aurait pu lui envier l'Augustin du deuxième livre des *Confessions*, condition requise pour permettre une conversion des plus drastiques, qu'illustre bien le blanchiment, intérieur et extérieur, du personnage. C'est par le repentir (*metanoia*) que la métamorphose peut s'accomplir. Le quatrième apophtegme alphabétique, qui constate, sous la modeste expression d'un souhait ou d'une question, la possibilité d'un tel changement, révèle par sa structure narrative la charnière sur laquelle repose la preuve du miracle : immédiatement après l'ordination, l'archevêque le mit à l'épreuve en provoquant son exclusion, simulée bien sûr, du lieu et du groupe au sein duquel il venait d'être formellement admis :

« Quand Abba Moïse entrera pour se rendre à l'autel, chassez-le, puis suivez-le pour écouter ce qu'il dira ! » Tout en s'employant à le faire sortir, ils lui disaient : « Va-t'en, Nègre ! » Celui-ci sortit en se disant à lui-même : « C'est bien fait pour toi, visage de cendre, face de marmite ! Puisque tu n'es pas un homme, pourquoi as-tu la présomption de vouloir te mêler à ceux qui en sont ? »

La sincérité se mesure à l'aune de l'humilité de la victime, dont le passé violent aurait pu suggérer une réaction de fierté voisine de la jactance. Mais il faut se souvenir sous quels traits une anecdote tirée de l'*Historia Monachorum* (8.3-4) avait choisi d'incarner ce péché capital : le moine Apollo, qui avait vécu quarante années en ermite près d'Hermoupolis en Thébaïde, se sentit un jour appelé par Dieu à la prédication. Effrayé par cette nouvelle mission, le saint demande à Dieu

40. *Moïse* 4 et 5 (fin) (REGNAULT IV, n^{os} 497-498).

41. Je suis le texte latin de Jean et Pélage dans la *Vitae Patrum*, 5.29 (PL 73.959). La particule *ara* (paroxyton) du texte grec des *Apophthegmata Patrum* pourrait avoir été un *ara* (propérispomène) dans le texte utilisé par les traducteurs latins.

d'éloigner de lui la jactance (*alazoneia*) susceptible de le perdre. Dieu lui répondit de porter la main à son cou afin de la saisir et de l'enterrer dans le sable. En s'exécutant, Apollo réalisa que le démon de l'orgueil n'était autre qu'un petit Ethiopien. Pour Moïse, le repentir de ses actions passées le forçait à renoncer à son orgueil, donc à sa négritude, c'est-à-dire à « laver son Ethiopien » pour le rendre blanc (*Aithiopa smechein*), un *adynaton* biblique⁴² et un *topos* dans la littérature antique dont se souvenait bien l'auteur de la *Vita Moysis* (6)⁴³. Le succès final de Moïse souligne donc le pouvoir miraculeux de la Grâce divine.

A son arrivée à Sketis, toujours selon la *Vita Moysis* (4), Moïse avait suscité une grande crainte parmi les moines du fait de son apparence et en dépit de sa contrition. Sa taille n'y était probablement pour rien, ni son passé, probablement encore inconnu de ses interlocuteurs. Mais la négritude portait une connotation négative et permettait d'identifier les démons quand ils se présentaient, soit sous les traits d'une jeune fille éthiopienne sensuelle, comme le moine Pachon l'avait appris à ses dépens (*Hist. Laus.* 23), soit « in figura Aethiopsis tetri » pour égarer Abba Jean de Lycopolis (Cassianus, *Conl.* 1.20-21 ; cf. aussi *Conl.* 9.6). C'est ainsi qu'un Ancien, puceau et ignorant tout de la fornication, avait vu des Ethiopiens qui excitaient en lui la passion. Il apprit par la suite de la bouche d'Abba Poemen qu'il avait vu des démons et entendu la voix de la concupiscence⁴⁴.

On peut alors s'étonner du fait que la tradition grecque (orientale) ait accepté de mentionner, voire de souligner, la négritude de Moïse, même après sa conversion. On aurait pu s'attendre à un blanchiment total du saint, suivant l'exemple de Jean Cassien. Mais même ce dernier n'y a pas renoncé complètement : dans le premier livre des *Conférences*, par la bouche même de Moïse, l'auteur montre que le diable qui va apparaître « in figura Aethiopsis tetri » à Jean de Lycopolis a assumé le déguisement des saints : « *Le Malin nuit, quand il s'est insinué auprès du juste*, c'est-à-dire que le diable cause une illusion lorsqu'il s'est revêtu du teint de la sainteté »⁴⁵. De fait, il est évident qu'au IV^e siècle, au moment où la christianisation de la Nubie peut être considérée comme un fait accompli⁴⁶, il aurait été politiquement incorrect de considérer la négritude de Moïse comme une caractéristique exclusivement négative. Et les Ecritures, Ancien et Nouveau Testaments, fournissent un fondement intertextuel incontournable aux lecteurs anciens et

42. Jr 13,23 ; Ps 51,9.

43. Cf. J.-J. AUBERT, *op. cit.*, p. 178, n. 50 et p. 182, n. 58.

44. *Apophthegmata Patrum* (Anon.) 1426 = N 426 (Paulos Evergetinos 2.26.10 = REGNAULT II, p. 58 et V, p. 141). Cf. also P. FROST, « Attitudes Toward Blacks in the Early Christian Era », in : *Second Century* 8, 1991, p. 1-11.

45. Cassianus, *Conl.* 1.20 : « "Malignus nocet cum se commiscuerit iusto" (Pr 11 : 15 in LXX), id est diabolus decipit cum fuerit colore sanctitatis obtectus » et 1.21 : « veniens diabolus in figura Aethiopsis tetri atque ad eius genua provolutus ».

46. J. DEVISSE, *op. cit.*, p. 38.

modernes. On peut penser en premier lieu à son homonyme, fondateur et législateur du Peuple juif, qui épousa une femme noire (Kouchite), au grand dam d'Aaron et de Miryam, mais avec l'assentiment de Dieu (Nb 12,1). D'autres Noirs jouent dans l'Ancien Testament des rôles positifs, voire héroïques : Ebed-Mélek, l'eunuque éthiopien qui avait sauvé Jérémie des menées de la caste des prêtres (Jr 38,7-13) ; peut-être la Reine de Saba, qui, venue du Sud, rendit visite à Salomon (1 R 10,1-13 ; Mt 12,42 ; Lc 11,31) ; peut-être encore le prophète Sophonie, fils de Koushi (So 1,1 ; cf. aussi 2,12 et 3,10) ; mais surtout l'Épouse du Cantique des Cantiques, incarnation de l'Église universelle et à l'origine de la légende de la Madone noire⁴⁷. Dans les Actes des Apôtres (8,26-39), l'épisode du baptême de l'eunuque éthiopien, ministre des finances de la Reine Candace, par le diacre Philippe sur la route de Gaza, marque bien un tournant dans l'ouverture du christianisme vers les nations étrangères.

Il faut remarquer à ce point qu'Origène, dont le libéralisme avait contribué à ouvrir les portes du christianisme aux Gentils⁴⁸, avait beaucoup travaillé sur le Cantique des Cantiques⁴⁹ et que le débat sur cet auteur au IV^e siècle avait placé sur le devant de la scène les textes dans lesquels la négritude, à travers la thématique éthiopienne, joue un rôle non négligeable (cf. Théodore de Mopsueste, Jérôme)⁵⁰. L'extension du christianisme aux régions périphériques, voire marginales de l'empire romain, extension annoncée par Ps 68,32 (« L'Éthiopie accourt, les mains tendues vers Dieu »), marque l'aboutissement d'une démarche de très longue haleine. Au tournant du VI^e siècle, le poète Venantius Fortunatus, évêque de Poitiers et ami de Grégoire de Tours, rappelle que les apôtres eux-mêmes s'étaient vus charger de la mission de répandre la Bonne Nouvelle aux confins du monde. Si les Scythes avaient reçu la visite de Paul, c'est Matthieu qui avait « tempéré par son message les vapeurs de l'Éthiopie en répandant dans ses champs brûlés les eaux de la Vie »⁵¹.

47. Ct 1,5 : « Nigra sum sed formosa (*Vulg.*) et speciosa (Hier., *Ep.* 22.1) ».

48. J. DEVISSE, *op. cit.*, p. 58.

49. Homélie (*SCh* 37bis) et commentaire (*SCh* 375 et 376).

50. J.-M. COURTÈS, « Traitement patristique de la thématique éthiopienne », in : *L'image du Noir dans l'art occidental. II. Des premiers siècles chrétiens aux « grandes découvertes » 1. De la menace démoniaque à l'incarnation de la sainteté* (L. BUGNER éd.), Fribourg 1979, p. 9-31.

51. Venantius Fortunatus 5.2.9-10 : « Mattheus Aethiopus adtemperat ore vapores / vivaque in exusto flumina fudit agro ». Cf. J. DEVISSE, *op. cit.*, p. 60.

5. Conclusion

Tout compte fait, la négritude de Moïse était doublement connotée, et les avantages qu'elle présentait l'emportaient sur les inconvénients. On peut se demander alors si elle n'a pas pu être sinon inventée, du moins renforcée en vue de son exploitation théologique. Elle conférait au personnage une exemplarité pour ainsi dire unique et s'inscrivait particulièrement bien dans son statut de marginal par excellence : esclave privé de droits civiques, même expulsé par son maître, bandit mis hors-la-loi, moine cénobitique, puis anachorétique s'étant retiré dans le lieu le plus aride du désert, sa négritude le marquait comme étranger et irrévocablement différent. Sa place prépondérante, attestée par la double mention de sources contemporaines comme l'*Historia Lausiaca* et l'œuvre de Jean Cassien et par son autorité reconnue dans les collections d'apophtegmes, démontre que le mouvement monastique avait su absorber même un type aussi extrême tout en lui imposant le devoir biblique d'une discrétion à toute épreuve.

La série anonyme des apophtegmes rapporte l'histoire d'un évêque dont la contrée était dévastée par une sécheresse. En réponse à sa prière, Dieu l'invita à s'assurer le concours d'un envoyé qui se révéla être un vieillard éthiopien, vendeur de bois de profession. Son intercession leur valut le résultat désiré, la pluie. Fort impressionné, l'évêque s'enquit alors de son genre de vie et découvrit un homme aux besoins fort modestes et dont l'activité était réduite à assurer sa survie économique. La conclusion de l'évêque et son clergé fut la constatation que le Ps 38,13 trouvait un accomplissement : « Je suis un étranger sur cette terre »⁵².

Le modèle du Noir assimilé s'est révélé assez intéressant pour que, loin de céder à la tentation de blanchir systématiquement notre Ethiope, le christianisme de l'Antiquité tardive et du Moyen Age ait manifesté le besoin de « noircir » quelques saints, comme l'officier Menas, décapité à Alexandrie en 296 et reconnu par la suite comme le protecteur de cette ville, ou le mage Balthazar, dont le nom et l'origine ethnique remontent au Pseudo-Bède⁵³, ou encore, plus près de nous, saint Maurice d'Againe. Dans ces trois cas, aucune base textuelle ne vient soutenir la négritude régulièrement attestée dans l'iconographie⁵⁴. Seules des extrapolations assez audacieuses, fondées sur une offrande ou un nom, peuvent justifier une telle dérive. L'analyse de la tradition concernant Moïse l'Ethiope nous en suggère la motivation.

52. Anon. 1628 = N 628 (REGNAULT II, p. 148-49 ou V, p. 273-74).

53. *Excerptiones Patrum*, PL 94,541 (XII^e s. ?).

54. J. DEVISSE, *op. cit.*, p. 38 ; p. 132-37 ; et p. 149-204.